

nouvelles initiatives susceptibles de bien guider le pays au long de ce qui ne manquera pas d'être une période très difficile. Je vais faire lecture d'un passage du discours du trône que j'ai trouvé plutôt surprenant:

Le gouvernement se voue à la redécouverte du sens de l'unité. Il cherche une réponse auprès de tous ceux qui s'intéressent au Canada et qui ont quelque idée de la façon d'y rendre la vie encore meilleure. Notamment, il est disposé à travailler avec les gouvernements des provinces, qui ont manifestement tout intérêt à améliorer l'existence au Canada.

Monsieur l'Orateur, sous quels auspices ce sens de l'unité, que le gouvernement semble chercher maintenant à redécouvrir, s'est-il perdu? C'est ce qui me frappe. Que s'est-il produit au cours de ces dix années perdues, perdues dans le sens d'aider le pays à se réaliser? Est-il logique pour un gouvernement qui prétend avoir l'unité nationale pour premier objectif, de nous dire qu'il se voue à la redécouvrir? Il y a vraiment quelque chose qui cloche dans pareille déclaration.

Il me semble, avec le recul, que d'avoir un premier ministre, dans ce cas-ci du Québec, dont on pourrait naturellement supposer qu'il comprend particulièrement bien les problèmes du Québec, n'a pas été aussi avantageux pour le pays qu'on aurait pu l'espérer logiquement. Il est ironique, mais vrai, que ceux qui viennent d'une certaine région n'en sont pas toujours les meilleurs défenseurs. Il est intéressant de noter, par exemple, que l'étude la plus approfondie sur la démocratie américaine n'a pas été écrite par un Américain; l'homme qui a prouvé avoir le mieux compris la situation en Amérique, en ce qui a trait à la démocratie, et dont l'œuvre demeure un classique, c'est Alexis de Toqueville. L'homme qui a le mieux parlé des problèmes raciaux des États-Unis est le Suédois Gunnar Myrdall. Son livre s'intitule: «Le dilemme américain».

A mon avis, il ne serait pas inutile de rappeler que notre premier ministre (M. Trudeau), qui est sans nul doute un homme intelligent, a passé des nombreuses années à étudier à la London School of Economics et à Harvard et il s'est consacré à la recherche de connaissances esotériques, ce dont il avait parfaitement le droit, pendant que ses contemporains demeuraient dans la belle province pour faire face aux difficultés, ce qui nous permettrait de croire qu'ils ont peut-être une compréhension plus grande et plus profonde de ce qui se passe au Québec que celle dont le premier ministre a fait preuve jusqu'ici. Il est permis de le penser vu les résultats, qui se sont traduits par l'élection d'un gouvernement séparatiste dans la belle province, pour la première fois de notre histoire. Et n'oublions jamais que c'est sous le gouvernement actuel que cela s'est produit.

Il y a un autre point qui me tracasse et qui tracasse également mes électeurs. C'est le manque de leadership dans le domaine du développement économique. Pour reprendre les mots du chef de mon parti, si avoir un ministre des Finances signifie avoir à la tête de ce ministère quelqu'un qui a des idées sur la direction économique à donner au pays, cela fait bien longtemps que nous n'avons pas eu de véritable ministre des Finances.

● (1722)

Il faut que je remonte jusqu'à Walter Gordon pour trouver dans notre pays un ministre des Finances qui ait formulé des idées originales. Même si nous ne partageons pas toutes ses idées, il est intéressant de noter que lorsqu'il a voyagé à travers le pays, il a eu le sens de remarquer que notre marché intérieur était plutôt restreint. C'est alors qu'il a avancé l'idée de

L'Adresse—M. MacKay

l'accord sur l'automobile. Il a décidé que les investissements canadiens n'étaient pas assez importants et il a donc créé la Corporation de développement du Canada. Considérant que les investissements étrangers atteignaient des proportions démesurées, il a décidé que ce serait une bonne idée de créer la loi sur l'examen de l'investissement étranger. Il a également reconnu qu'il était souhaitable de procéder à une réforme fiscale. C'est pourquoi il a appuyé la Commission Carter. Tout cela ne s'est pas fait sous Walter Gordon. Certaines de ces propositions ont été appliquées à mauvais escient et d'autres ne l'ont été que tout récemment. De tous les ministres qui lui ont succédé à ce poste, en connaissez-vous un qui ait formulé des idées semblables à celles de Walter Gordon? Pour ma part, je n'en connais aucun. C'est une des causes du malaise qui atteint notre pays.

Si un grand nombre de députés qui occupent les banquettes ministérielles n'ont pas eu l'occasion de perfectionner leurs compétences ou de se faire une réputation au poste qu'ils occupent, c'est qu'ils ne sont pas restés assez longtemps en place. Ils ont joué à la polka des chaises. Cela n'est bon ni pour eux, ni pour le gouvernement, ni pour le pays.

Des voix: Bravo!

M. MacKay: Dans le discours du trône, il est dit encore qu'on demandera aux députés «d'approuver une loi sur le pétrole et le gaz naturel canadiens en vue de régler la prospection de pétrole et de gaz sur les terres régies par le gouvernement fédéral et d'établir un système de redevances.» Le gouvernement doit sans doute être gêné d'avoir remis cette question sur le tapis. Nous avons passé des années et des années sans réglementation convenable dans ce domaine. Pendant que nous tergiversions, le Royaume-Uni a adopté des règlements et extrait de vastes quantités de pétrole et de gaz de la mer du Nord, les a livrées et a par ce moyen relancé son économie. Nous sommes encore en train de répéter la même vieille excuse dans le discours du trône, à savoir qu'il va falloir finir par la faire. Cela est certes une preuve accablante de l'inéptie du gouvernement.

Une autre chose qui m'inquiète dans ma circonscription, c'est la façon dont le gouvernement protège le manufacturier canadien. Cette attitude a des répercussions sur le plan national. J'en ai parlé aujourd'hui dans une motion que j'ai demandé à présenter en vertu de l'article 43. Ma circonscription compte une industrie clé très importante pour la Nouvelle-Écosse qui s'appelle la Hawker Siddeley. Cette industrie est unique au pays parce qu'elle est la seule à pouvoir fabriquer des essieux de wagons de chemin de fer. Elle est aussi unique parce qu'elle est la seule industrie au Canada à maintenir une équipe de ventes internationales à plein temps. Elle est aussi unique parce que de toutes les grandes sociétés au Canada elle a eu droit à un des pires traitements de la part du gouvernement d'en face. De toute façon, j'ai écrit en sa faveur, au ministre des Transports (M. Lang) en août, au ministre de l'Industrie et du Commerce de l'époque en septembre, au ministre de l'Industrie et du Commerce actuel (M. Horner) il y a une semaine. Je n'ai reçu aucune réponse d'eux.

Je leur ai dit que j'étais très alarmé par le fait que des essieux de wagons de chemin de fer bon marché étaient importés au pays dans des conditions qui pouvaient très bien contrevenir aux justes pratiques du commerce. Il était intéressant de noter dans le numéro de mardi du *Globe and Mail* que